



M Michel Meresse

ancien directeur de l'I.M.E. de St Amand (59)

suite à deux rencontres
avec des catéchistes autour du thème
**« Comment faire devant des comportements étonnants
qui déstabilisent souvent les catéchistes ? »**,

proposées à Raismes, dans le diocèse de Cambrai, les 2 février et 7 mars 2006
par l'équipe diocésaine de catéchèse et
Sr Myriam pour la pédagogie catéchétique spécialisée,

nous fait part, ci-dessous, de quelques points de repère
sur lesquels s'appuyer pour accueillir et accompagner ces enfants.

- **En guise d'introduction :**

« Une personne, une idée, une chose, se dévoile dans toute sa grandeur, sa beauté ou sa misère dans la mesure où quelqu'un est là pour elle, avec sa capacité de la comprendre et de la mettre en rapport avec l'essentiel, avec l'être ».

Les réflexions et les échanges sont centrés sur les comportements étonnants (qui peuvent déstabiliser les catéchistes) et sur la personne de la catéchiste, interrogée sur son **désir**. (Qu'est-ce que je veux faire passer de « moi », de mes espérances, de mon humanité, de mon histoire et de mon expérience ?).
Un exemple rapporté ce jour-là : « *Tu es spécialisée en moi ?* » interroge l'enfant.

- **Attitudes générales et choix à effectuer :**

- Soigner les temps d'**accueil** et de relais.
- **Individualiser au maximum la rencontre, le regard** : « *Chaque enfant est un être unique, il doit pouvoir le vérifier* ».
- **Etre attentif aux mots, aux gestes, aux mimiques** qu'il exprime, sans interpréter, mais décoder avec lui, avec l'aide aussi des autres enfants (le groupe est ressource) et ensuite avec les autres catéchistes.
- **Nécessité absolue de temps de reprise, de mise en perspective, de recherche du sens** ; c'est la fonction sécurisante et créatrice du cadre posé.
Temps de reprise indissociable de celui de la préparation de la séance : les activités sont au service de la mission, du message et du sens, qui permettent l'expression, la production d'un objet, d'un chant, d'une parole, d'une prière...
Activités : moyen indispensable mais pas finalité de la rencontre en catéchèse.
- **Noter leurs peurs, leurs plaisirs, leurs rires** (ce qu'ils nous offrent d'eux-mêmes).
(Nous n'avons pas à imaginer ce qu'ils (les enfants) pourraient faire mais à nous de nous **appuyer** sur ce qu'ils laissent apparaître d'eux-mêmes (intérêt pour les animaux, objets transitionnels, chant, danse, mimique...))
- **L'organisation de la séance** :
Le groupe doit assurer stabilité et sécurité. Les groupes hétérogènes, nécessitent que l'hétérogénéité soit maîtrisable dans sa composition (la **différence crée le différent**), mais aussi la cohésion du groupe par la diversité des liens possibles qui peuvent se créer et par une identité de groupe plus solide : **la lutte des places se transforme en projet commun et dans une identité commune.**

- **Les adultes :**

- **Privilégier le travail à deux** (en binôme) qui permet de prévoir des temps individuels pour certains.
- **Soigner les relais, la transmission avec les autres** catéchistes, les parents, les éducateurs, l'environnement (paroisse...) tout en respectant le domaine personnel de l'enfant.
L'enfant est une personne, il a droit à son domaine privé. La séance de caté lui appartient. A lui d'en délivrer le contenu s'il le désire.
- **La concertation pour décoder, nécessite un climat de confiance entre adultes.** Se laisser aller à produire ce qui nous vient à l'esprit (L'inconscient collectif est au travail). Lorsque nous échangeons, nous **délivrons** notre compétence individuelle et construisons une compétence collective, insoupçonnable !...
- **Savoir attendre**, accepter de ne pas trouver tout de suite de réponse ou de solution, c'est ouvrir un espace possible de nouvelles recherches, toujours rester en chemin, ne pas se résigner à l'échec... de la relation (« être de désir, j'assume le risque de la rencontre et de l'inconnu, cet étranger qui me ressemble tant ! »)
- **Se décentrer** du symptôme envahissant qui bloque le travail de groupe (enfant-roi, sphynx ou étron (référence « L'ombilic et la Voix » de Denis Vasse) pour reconnaître **l'appel** de cet enfant blessé dans son corps et dans sa vie (personnelle et sociale).
- **Faut-il vouloir absolument tout accepter ?**
Non, il y a des comportements incompatibles avec la vie en société : sexualité, insultes, destructions, agressivité physique... Il y a des **limites** à imposer à la personne, handicapée ou dans la transgression des règles, qui lui garantissent son appartenance à notre humanité, la dignité et le respect d'elle-même.
- **Trouver la bonne distance** : c'est ne pas se laisser piéger par certaines expressions de leur désir (captation, toute puissance, négation ou séduction.) Les prendre en compte avec **l'équipe** (pas de catéchèse sans référence à une équipe) et avec l'enfant. Distance aussi par rapport à notre désir pour que notre travail d'accompagnement permette à **l'enfant** d'aller au bout de son « possible », de s'épanouir et de trouver de la joie et du plaisir dans « son projet » en catéchèse, sa **liberté de sujet**.
- **Dire**
Dire c'est naître, c'est accueillir l'autre dans sa vérité « *Veux-tu guérir, grandir ?* »
Dire c'est chercher à mobiliser la vitalité qui lui a été donnée, même si l'accès est difficile.
Dire c'est reconnaître à cet enfant, autiste, mutique, instable que **l'être humain est un être de parole**.
Le langage brise la relation fusionnelle qui empêche de grandir, soigne les peurs et « idées toutes faites », met à distance et permet à la différence d'être reconnue dans son expression.

- **En guise de conclusion**

Quand on a tout essayé... et qu'on a envie de baisser les bras, n'oublions pas cette parole d'un psychanalyste à un enfant autiste, dans le cadre d'une cure psychanalytique : « *Tu n'es pas rien, c'est déjà quelque chose* »

Métaphore paternelle « *Je te reconnais et je te donne mon nom. Tu es de ma lignée sur qui tu peux compter* » **Fils de Dieu**